

Direction du Bulletin et Siège de l'Association: 13 Rue Dagorno, Paris XII^e

Tél.DID. 42-43

AU SEUIL D'UNE NOUVELLE ANNÉE.

Au seuil de la nouvelle année, je propose aux méditations des lecteurs de notre Bulletin quelques lignes d'Ernest DENIS extraites de son ouvrage "La Bohême depuis la Montagne Blanche":

"Elle (La Bohême) avait connu toutes les affres de l'agonie; clouée sur la croix par des fanatiques sans intelligence et sans coeur, saignée aux quatre membres par des maîtres qui n'entendaient pas ses sanglots, condamnée au désespoir par des lois implacables qui réduisaient à un véritable esclavage l'immense majorité du peuple et supprimaient jusqu'à l'ombre de la pensée, humiliée, menacée dans ses intérêts et dans sa langue, elle avait malgré tout conservé la volonté de vivre" (Livre III, Chap.V).

Et encore: "Je n'ai dissimulé aucune des erreurs des patriotes tchèques; je crois, malgré tout, qu'ils ont écrit une des plus belles pages de l'histoire de l'humanité. Quand le jour sera venu où les nations, désabusées des rêves d'une fausse gloire, comprendront que l'intérêt commun exige le respect de toutes les libertés, quand les consciences éclairées auront brisé les autels des faux dieux, on placera au premier rang des évocateurs du monde nouveau les DOBROVSKÝ, les HAVLÍČEK, les PALACKÝ. Ils nous ont appris la puissance du Droit et la force du dévouement; pour triompher des haines attardées qui s'obstinent à contester une victoire désormais certaine, les Tchèques n'ont qu'à s'inspirer de leurs leçons..." (Lettre-dédicace à Ladislav FIMKAŠ).

Ces lignes, écrites il y a cinquante ans, s'appliquent avec une vérité singulièrement accrue à la Tchécoslovaquie de 1952. Une fois encore, la Tchécoslovaquie est crucifiée; mais d'une manière infiniment plus systématique, infiniment plus impitoyable qu'au cours des siècles passés. On veut tuer l'âme de la Nation et c'est pourquoi l'on s'attaque avec opiniâtreté à l'âme de la Jeunesse.

La Tchécoslovaquie est crucifiée. Pourquoi ? Pour ses péchés sans doute. Qui est sans péché ? Mais aussi, et davantage encore, pour nos péchés à nous tous, hommes d'Europe.

Il y a cinquante ans, Ernest DENIS prévoyait la libération. Je crois à une nouvelle libération. J'ai la foi de KOMENSKÝ: "Je crois que, lorsque sera passée la tempête de colère, la souveraineté de tes affaires te sera rendue..." Ce ne sera pas seulement une victoire tchécoslovaque; ce sera une victoire de tous les hommes libres.

Aux évocateurs du monde nouveau que cite Ernest DENIS j'en ajoute deux, qui les enca-

arent: KOLENSKÝ, le premier "Européen" conscient, au jugement de MASARYK - et rien n'est plus vrai - ; MASARYK lui-même.

J'ai entendu parfois regretter qu'il n'y ait pas un Tchécoslovaque vivant jouissant d'une autorité suffisante pour coordonner, galvaniser la lutte pour la Libération. Soit: mais BOLIVAR, abandonné de tous après vingt ans de combats héroïques pour la libération des colonies espagnoles d'Amérique, disait à la veille de sa mort: "Si un homme était indispensable au soutien d'un Etat, un tel Etat ne mériterait pas d'exister". KOLENSKÝ, DOBROVSKÝ, HAVLIČEK, PALACKÝ, MASARYK ne sont plus; que leur enseignement demeure vivant. C'est cela qui nous importe et cela dépend de nous.

Puisse les Tchécoslovaques comprendre que leur devoir est d'être au premier rang de ceux qui maintiendront vivant l'enseignement de leurs ancêtres qui furent parmi les premiers et les plus grands des évocateurs du monde nouveau. Puisse le sentiment de ce devoir commun les unir.

Général FAUCHER.

UNE INTERESSANTE REUNION EN PERSPECTIVE.

L'Assemblée générale ordinaire de "L'Amitié franco-tchécoslovaque" est fixée au Mercredi 23 Janvier 1952.

Elle s'ouvrira à 20 heures 30 à l'Hôtel des Sociétés savantes, 28 Rue Serpente, Paris VI° (Métro: Saint-Michel ou Odéon). Elle sera présidée effectivement par le Général FAUCHER.

Son ordre du jour comportera: 1° Allocution du Président; 2° Rapport d'activité présenté par M. BOCHET, Secrétaire-général; 3° Compte-rendu financier présenté par M^{me} FOURNIER, Trésorière-générale; 4° Elections au Comité directeur; 5° Questions diverses.

Nous attirons l'attention de tous nos lecteurs sur le fait que cette Assemblée générale sera immédiatement suivie d'une Conférence de M. HIRSCH, Vice-Président de "L'Amitié franco-tchécoslovaque", sur

"CE QUE FUT LA TCHECOSLOVAQUIE EN 1951. QUE SERA POUR ELLE 1952 ?"

Tous les membres de notre Association voudront certainement inviter leurs familles et leurs amis à venir écouter cet exposé qui sera le complément logique de la récente causerie de M. Paul BARTON dont nous rendons compte par ailleurs. Personne n'ignore la compétence particulière de M. HIRSCH à propos des problèmes tchécoslovaques d'actualité; il y aura, en l'entendant, beaucoup à apprendre et, après l'avoir entendu, beaucoup à méditer.

LA RESISTANCE OUVRIERE EN TCHECOSLOVAQUIE

Présentée sur le ton le plus simple et avec une remarquable aisance, la conférence donnée par M. Paul BARTON, le 5 Décembre, à la Salle de Géographie, sous l'égide de "L'Amitié franco-tchécoslovaque", a été, comme on s'y attendait, extrêmement riche de substance et les auditeurs ont été frappés de l'abondance et de la précision des renseignements apportés sur la situation actuelle en Tchécoslovaquie.

En l'absence de M. André LAFONT, Secrétaire du Bureau Confédéral de la C.G.T.-F.O., c'est M. René RUE, de la même Centrale syndicale, qui présidait cette séance consacrée au mouvement ouvrier. C'est donc lui qui donna lecture de l'allocution dans laquelle M. LAFONT affirmait la persistance de l'identité des sentiments entre les deux peuples de France et de Tchécoslovaquie, apportait la promesse de lutter sans faiblir pour la liberté, disait le refus des syndicalistes libres de France de composer avec les chefs syndicalistes tchécoslovaques qui ont accepté de livrer à un parti politique et à une puissance étrangère les organisations dont ils avaient la charge et concluait

en affirmant la solidarité des travailleurs français et de leurs camarades qui, de l'autre côté du rideau de fer, luttent contre l'oppression et la misère.

M. Léon BOUJIBIK, député et membre du Comité de patronage de "L'Amitié franco-tchécoslovaque", prit à son tour la parole. Ayant, entre autres choses, évoqué l'émouvante soirée où, dans cette même salle, voici près de trois ans, de hautes personnalités réunies autour de notre Président, M. le Général FAUCHER, protestaient contre l'exécution du Général VELA, il donna connaissance de l'Appel spécialement adressé aux travailleurs tchécoslovaques par le Bureau du Comité directeur du Parti S.F.I.O., appel que nous reproduisons in-extenso:

" Les Socialistes de France suivent avec sympathie et émotion les efforts qui sont actuellement faits par les Travailleurs tchécoslovaques pour se libérer de la domination totalitaire. Ils ne confondent pas les maîtres actuels du régime avec la nation et le peuple ouvrier.

" Instruits par l'efficacité de la lutte clandestine, les Socialistes français font confiance à l'action de classe organisée des Travailleurs tchécoslovaques pour éviter que la libération de leur Pays ne puisse être recherchée que dans une troisième guerre mondiale.

" Les Socialistes de France estiment que par l'union et la solidarité des travailleurs libres du monde, le stalinisme, l'expression contemporaine de la contre-révolution, sera chassé de tous les pays qu'il a réduits, aujourd'hui, à l'état colonial.

" Vive le vaillant peuple tchécoslovaque !

" Vive la paix des hommes libres !

" Vive le Socialisme démocratique international ! "

Ce fut alors le tour de M. Paul BATHON. Toute sa conférence vaudrait d'être reproduite et nous regrettons vivement de n'en pouvoir donner qu'un trop rapide aperçu.

Après avoir noté que, dès 1948-49, les ouvriers se sont trouvés en désaccord avec les mesures gouvernementales bien qu'en accord avec le gouvernement sur les grandes questions de la politique mondiale mais qu'à partir de 1950 ils ont vu que les dites mesures, loin d'être de simples accidents, découlaient obligatoirement du régime, l'ancien Secrétaire à l'U.R.O. (J.G.P. tchécoslovaque) souligne que les camps de travail forcé - où les ouvriers communistes ont vu les "forçats" travailler à leurs côtés dans des conditions inadmissibles - constituèrent le facteur capital de la transformation. A l'automne 1950 se produisit la première action d'ensemble: une grève partielle dans les mines de Silesie, grève qui, en 48 heures, s'étendit à tout le pays et qui, pendant trois ou quatre mois, tint en échec le gouvernement. Cette action n'entraîna pas de résultats immédiatement visibles en raison des palliatifs auxquels on eut recours - notamment la concentration des efforts sur l'exploitation des filons les plus riches, ce qui permit de maintenir le rendement au niveau prévu par le Plan - mais les résultats devinrent manifestes dès le printemps de 1951, époque à partir de laquelle rien ne va plus dans l'économie tchécoslovaque (abaissement du rendement et de la production dans tous les domaines par rapport à ceux de la même période de l'année précédente). Le gouvernement a naturellement réagi avec célérité: limitation du volume total des salaires pour chaque entreprise, relâchement des normes. Mais ces mesures elles-mêmes ont rapidement échoué. Or la situation est d'autant plus grave que chaque acte de résistance provoque des réactions en chaîne; l'orateur cite en exemple le cas des hauts-fourneaux dont la construction avait été entreprise et qui auraient dû fonctionner le 1^{er} Janvier 1952 mais qui ne seront achevés qu'au printemps ou à l'été prochain alors que tout le reste du Plan, en ce qui concerne l'industrie lourde, n'aurait pu lui-même être réalisé que si les hauts-fourneaux en question avaient pu fonctionner effectivement dès Janvier... De telles conséquences obligent naturellement le gouvernement à ménager le plus possible les ouvriers résistants mais on tourne alors dans un cercle vicieux, la résistance s'en trouvant encouragée et renforcée.

M. BATHON aborde alors la question du jour: le cas SLANSKY. Il le distingue absolument de tout ce qui s'est vu dans les autres démocraties populaires, qu'il s'agisse de

GOULKA, de RAJK ou de tout autre déviationniste. Dirigeant entraîné à Moscou et jouissant de la confiance du Kremlin, SLANSKY, qui n'était avant 1948 que le troisième ou le quatrième homme du P.C. tchécoslovaque, s'est vu, au lendemain du Coup d'état, confier le Secrétariat-général du Parti et est ainsi devenu le n° 1. Maintenant qu'il est en prison, il n'y a plus en liberté un seul des hommes de liaison dont Moscou disposait en Tchécoslovaquie et l'armée tchécoslovaque est, d'autre part, la seule de toutes les armées des démocraties populaires qui soit dirigée par un homme qui n'a jamais été à Moscou, le Ministre CERNIK, gendre du Président GOTTWALD.

Depuis la rupture entre TITO et STALINE, les actuels événements de Tchécoslovaquie constituent le mouvement centrifuge le plus important mais alors que le titisme est sorti d'une opposition entre deux dictateurs le mouvement tchécoslovaque que nous observons aujourd'hui est l'oeuvre de la résistance ouvrière.

Longuement applaudi et félicité, le conférencier répondit ensuite à un certain nombre de questions qui lui furent posées par des auditeurs avertis et curieux. Ce furent de nouvelles précisions sur les réseaux de résistance, sur le rôle des radios étrangères, sur les récents discours de GOTTWALD, sur l'attitude de la Yougoslavie à l'égard du mouvement ouvrier tchécoslovaque, sur la faillite du stakhanovisme en Tchécoslovaquie, sur les transformations de la structure industrielle du pays, etc.

Le vœu général, lorsque fut levée la séance, était incontestablement de voir se renouveler de telles réunions capables de projeter la lumière sur une situation que beaucoup ne saisissent que confusément. Le Comité directeur de "L'Amitié franco-tchécoslovaque" s'efforcera de donner satisfaction à ce souhait.

NOUVELLES BREVES

- C'est le 22 Novembre que, par la bouche de M. ZAPOTOCKY, le gouvernement tchécoslovaque a reconnu pour la première fois que les ouvriers tchécoslovaques avaient eu recours à des grèves "sporadiques" pour résister aux pressions exercées sur eux afin de les faire travailler davantage pour de plus bas salaires. Il s'est élevé contre le système des salaires horaires: "Un régime démocratique - a-t-il affirmé - ne peut reconnaître que des paiements au rendement" et il a conclu que "l'accroissement de la productivité du travail constitue la seule base pour l'augmentation du niveau de vie en Tchécoslovaquie".

- Dans un discours radiodiffusé le 18 Décembre, le Président du Conseil a fait allusion à la prime de Noël dont la suppression pour tous les travailleurs gagnant plus de 3.500 Kč par mois a provoqué des manifestations ouvrières. Il l'a qualifiée d'"aumône capitaliste destinée aux ouvriers qui n'ont pas de salaire décent" et précisé qu'elle n'avait aucune raison d'être en Tchécoslovaquie où chacun perçoit un "juste salaire".

- Dans son Message de Noël également radiodiffusé, M. ZAPOTOCKY a entendu répondre aux critiques selon lesquelles "ses actes de Premier Ministre ne correspondraient pas à ses intentions de Président de la C.G.T. tchécoslovaque". Il a rappelé les discours prononcés par lui depuis le 10 Octobre 1945 et insistant sur la nécessité d'accroître la productivité et la discipline du travail.

- Dans un commentaire consacré aux problèmes du ravitaillement, la Radio de Prague a déclaré le 25 Décembre que "la grande majorité des paysans tchécoslovaques n'a pas satisfait aux prévisions du plan de livraison des céréales, des oeufs, de la viande et d'autres produits agricoles" et que, pour faire face à la situation, "les Conseils locaux et régionaux ont organisé dans tout le pays une campagne de persuasion de porte à porte afin d'inciter les paysans à livrer leurs produits pour assurer le bien-être de la patrie".